

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

CAHORS ville..... » » 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 5 fr. 9 fr.
 Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La Marne et Verdun! — Pourquoi l'Allemagne déclancha l'offensive de Verdun. — La confiance des Boches décroît; un document significatif. — La supériorité de notre artillerie. — La crise Grecque. — Sur les fronts.

La Marne, Verdun! Deux noms glorieux qui, avec le recul du temps, brilleront d'un merveilleux éclat dans les pages héroïques de l'histoire de notre belle France.

La Marne fut le grain de sable qui détraqua les rouages si savamment combinés de l'offensive tautonne.

Verdun marque la fin d'un grand rêve... « Les débris de ce rêve, a dit M. Poincaré, gisent maintenant à nos pieds. »

Au moment où de brillantes actions se préparent sur tous les fronts, au moment où d'autres noms vont fixer et retentir l'attention, il serait injuste de ne pas payer un tribut d'admiration et de reconnaissance aux troupes héroïques qui, par leur résistance sublime, ont permis à nos alliés de préparer la riposte qui sera décisive.

Cette vérité est si incontestable que tous les Alliés ont tenu à rendre un pieux hommage à la vaillance de nos braves, en accordant la plus haute distinction de leur pays à la ville martyre, M. Poincaré a remis toutes ces croix, en y ajoutant celle de la Légion d'Honneur, au Maire de Verdun, dans une touchante cérémonie...

Quel était le but de l'attaque allemande déclanchée, au nord de Verdun, le 21 février 1916 ?

Evidemment nous battre et reprendre la marche triomphale vers Paris, interrompue par la bataille de la Marne en 1914. Mais là ne se bornait pas les intentions allemandes.

Les dirigeants de Berlin savaient fort bien que les Alliés mettaient l'interdiction de la lutte à profit pour s'organiser, s'armer et préparer une action commune sur tous les fronts. La réunion des Etats-Majors alliés à Paris, à la fin de 1915, acheva de former la conviction de nos ennemis.

Ils devaient légitimement s'attendre, pour le printemps de 1916, à une offensive générale violente qui pouvait mettre en péril tous les plans conçus à Berlin. Il convenait donc de devancer les Alliés et, par une action décisive, de rendre impossible la réalisation des projets de l'Entente.

Certes, dès 1915, l'Allemagne aurait bien voulu engager l'action qu'elle projetait, pour enlever aux Alliés le temps nécessaire à leur préparation. Mais, tout comme nous, les Austro-Allemands n'étaient pas prêts parce qu'ils n'avaient pas prévu une guerre de longue durée. L'Yser après la Marne les avait fixés sur l'incapacité de leurs moyens.

Leur artillerie formidable était devenue insuffisante pour une guerre de positions et leurs réserves d'obus, certainement considérables, étaient épuisées par une lutte qui avait pris des proportions insoupçonnées.

L'Allemagne devait donc, elle aussi, créer des usines, fondre des canons, entasser des munitions. Ayant sur nous une avance indiscutable, elle put nous devancer et en février 1916 elle estima que sa préparation, très supérieure à la nôtre, lui permettait d'attaquer et de nous abattre avant que nos alliés fussent en état de nous apporter un concours efficace.

Voilà l'explication de l'attaque

francisque et belge qui se déroula au nord de Verdun au début de l'année.

Ayant préparé cette offensive pendant de longs mois, Guillaume avait le droit d'espérer que sa formidable artillerie et ses millions d'hommes auraient raison d'une résistance qu'il estimait devoir être insuffisante.

La réussite, c'était l'écrasement des armées que nous amenions en toute hâte sur le point menacé; c'était la rupture de notre front; c'était la reprise de la marche triomphale vers Paris; c'était surtout un résultat décisif obtenu avant l'intervention possible des Anglais et des Italiens, avant la résurrection des armées du Tsar.

On peut bien dire aujourd'hui que le danger fut grand. Si la France fut sauvée à ce moment, elle le doit au sublime dévouement de ses enfants, des héros qui auront droit à l'éternelle reconnaissance du pays et de la Civilisation tout entière. Car la bataille de Verdun n'a pas sauvé la France seulement; par sa durée elle a rendu possible l'intervention utile de nos Alliés. C'est parce que le Kronprinz a follement recherché un succès dynastique à Verdun que Broussiloff a pu lancer sa foudroyante offensive sur un front insuffisamment défendu.

C'est cette offensive, par conséquent Verdun, qui a permis l'intervention Roumaine. C'est encore la bataille de Verdun qui a empêché nos ennemis d'attaquer Salonique où les Alliés ont pu, dès lors, concentrer l'armée qui commence à jouer superbement sa partie dans le concert européen...

L'Allemagne avait tout sacrifié à Verdun. Un succès rapide eût justifié les plans du Kaiser. L'échec prolongé marque une faute capitale qui n'est plus réparable, les Alliés ayant maintenant, sur tous les fronts, l'initiative des opérations.

Certes « la tâche qui nous reste à accomplir est rude », a dit M. Briand, mais « l'heure des réparations approche », cela ne fait plus l'ombre d'un doute pour personne.

Verdun, après la Marne et l'Yser, a marqué la défaite inéluctable des Barbares!

S'il était nécessaire d'un document nouveau pour prouver que les Allemands eux-mêmes ne croient plus au succès, il nous suffirait de reproduire un manifeste répandu en Allemagne et publié par la « Kottische Zeitung ».

Le début de cet appel au peuple est significatif :

« Vaincre ou mourir », tel est le dilemme par lequel on espère exaspérer la résistance du pays. Et comme on craint que le peuple ne comprenne pas suffisamment l'importance de la défaite, on lui détaille longuement le sort qui attend la Germanie :

«... Ce qui arriverait si l'Angleterre devait triompher?... Destruction du militarisme allemand, aménagement des usines Krupp; Guillaume à Ste-Hélène... On ne dira jamais assez qu'une telle victoire serait la catastrophe de l'empire allemand, une catastrophe qui ne pourrait être réparée. L'empire allemand ne serait pas seulement mis en lambeaux, mais le développement de notre race serait exposé aux menaces de l'avalanche russe.

Une victoire anglaise ne signifierait pas seulement la banqueroute de notre industrie, de notre commerce maritime, ce serait aussi la ruine du peuple. Les classes laborieuses doivent comprendre que les frais de la guerre ne pourraient être payés par nos ennemis et peseraient sur le peuple allemand pendant des générations et des générations.

Le sort des travailleurs de la grande et de la petite industrie serait terrible. Ce serait la misère, une misère comme celle qui régna il y a quatre-vingt ans, quand le fil à la machine anglaise remplaça le fil à la main allemand, jetant dans les bras de la faim des milliers et des milliers de travailleurs.

Il fut un temps où Guillaume n'avait pas assez de mépris pour la « misérable petite armée » d'Albion.

Son opinion s'est singulièrement modifiée !... N'est-il pas évident qu'ils sont aux abois les dirigeants qui ont recours à de pareils procédés pour secouer le pays et obtenir de la nation le maximum d'efforts? Piétres moyens qui ne suffiront pas à enrayer l'œuvre de nos soldats et celle toujours grandissante de nos canons. Car si, pendant deux ans, notre infériorité a été notoire sous le rapport de l'artillerie, nous accroissons sans cesse nos moyens dans ce domaine. Le jour où nous ne pouvons plus égarer. Preuve en est cette intéressante note de la « Washington Post » :

L'armée française possède actuellement un nouvel obus qui doit donner à son artillerie une supériorité énorme.

Cet obus se fragmente en un nombre considérable de morceaux. Les essais faits dernièrement avec un obus de 75 ont donné 2.000 fragments pour un seul projectile. Les gros obus fabriqués avec le même acier pourraient se briser en 10.000 ou 12.000 morceaux.

Les obus allemands ne se brisent guère en plus de 100 morceaux. Si donc les Allemands ne découvrent pas le procédé français de traiter l'acier, les Français conserveront longtemps l'avantage que leur donne la supériorité de leur artillerie.

Une fois encore, sachons attendre. Comme l'a démontré M. Briand, avec de la méthode et de la constance, les Alliés sont maintenant assurés d'un éclatant triomphe.

La crise Grecque n'est pas encore solutionnée et il ne semble pas qu'elle puisse l'être d'une façon sérieuse aussi longtemps que le roi s'entêtera dans sa politique néfaste pour le pays.

Un événement pénible pour Athènes vient encore de compliquer la situation.

On sait que les Bulgares ont pénétré dans Cavalla — qu'ils ont du reste consciencieusement pillée et brûlée! — Cet acte a été commis en violation formelle des promesses de Berlin qui avait affirmé que les Bulgares ne pénétreraient ni à Cavalla, ni à Drama, ni à Serès.

Or, à Cavalla, se trouvait un corps d'armée Grec au complet. Les troupes Hellènes ont aussitôt demandé aide et protection aux Allemands en vertu de leur promesse.

Les Boches ont « déferé à cette demande », dit un communiqué de Berlin. En vertu de quoi, le corps d'armée grec a été dirigé vers l'Allemagne... où il sera retenu jusqu'au jour où les Alliés auront évacué la Macédoine.

Que va faire le roi? Acceptera-t-il, sans protestation, cette injure faite à son pays? Tout est possible de Constantin. Mais en ce cas, les Alliés sauront qu'il n'y a plus rien à attendre de ce monarque et leur devoir sera... d'agir en conséquence!

Sur les fronts la situation est tous les jours meilleure.

En France l'offensive Anglo-Française s'affirme heureuse en dépit de toutes les résistances de l'ennemi. Combles est terriblement débordé par le sud et ne pourra résister longtemps encore. Au nord comme au sud de la Somme on a le droit de s'attendre à de réjouissants résultats.

Nos amis Anglais ont fait hier d'énormes progrès.

En Italie, nos alliés seraient à la veille d'une nouvelle offensive. Ils se sont emparés de plusieurs retranchements en faisant plus de 2.000 prisonniers.

Du front Russe on ne nous dit rien. La bataille est sans doute acharnée et de prochains communiqués nous fixeront sur l'action de nos alliés qui poursuivent leurs avantages, d'après des télégrammes privés.

Dans les Balkans la bataille se poursuit. Les Roumains progressent toujours en Hongrie. Sur le front sud ils ont dû marquer un recul, mais l'arrivée des Russes va redresser la situation et les Bulgares connaîtront bientôt des heures critiques.

En Macédoine, l'offensive des Alliés fait merveille. Nous progressons sur tout le front, mais les plus gros succès sont remportés par les Serbes qui, après une lutte de plusieurs jours, ont culbuté et mis en déroute les armées qui leur étaient opposées.

Cette avance est intéressante et, sous peu, nos braves alliés franchiront la frontière de leur patrie.

La Bulgarie arrive au moment où elle va connaître à son tour, comme l'a dit le Président du Conseil, « le danger qu'il y a pour un pays à désertir ses amitiés traditionnelles. »

A. C.

Sur le front belge

Sur divers points du front de l'armée belge, duel d'artillerie.

Dans le secteur de Steenstraetes est déroulée, en fin de semaine, une lutte d'artillerie de tranchées.

Sur le front français

Bonne journée encore hier. Elle a été marquée par de nouveaux progrès vers Combes, où nous avons fait, le jour précédent, des gains sérieux.

De ce côté, les Allemands tenaient un solide point d'appui, fortement organisé, désigné sur la carte sous le nom de ferme Le Priez.

Cette position a été enlevée de brillante façon et ce gain nouveau a porté notre avance aux abords immédiats de Combes, qui sera sans doute le premier objectif de la prochaine attaque.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, les Allemands attachaient trop d'importance à la possession de Bouchavesnes pour ne pas tenter une reprise.

Le prince Rupprecht de Bavière ordonna donc l'attaque et, pendant plusieurs heures, nos vaillantes troupes eurent à subir une lutte très sévère qui se termina en leur faveur. Une fois de plus, l'infanterie allemande s'est sentie dominée par la nôtre et a vu ses efforts complètement brisés.

L'occupation de la ferme Le Priez présente une importance considérable, parce qu'elle porte notre front presque à hauteur de Combes et commence à dessiner nettement l'encercllement de ce bourg.

L'empire prussien a reçu à Verdun le Coup mortel

Du « Daily Express » : « L'empire prussien créé à Sedan est le triomphe complet de Bismarck. Cet empire a reçu le coup mortel à Verdun. Le rêve de conquête des Hohenzollern est rendu impossible par la défaite de la Marne. Il ne faut jamais oublier que Verdun a été la tombe de la conspiration de Potsdam. »

L'EMPRUNT

Le « Journal Officiel » promulguera, demain, la loi autorisant l'émission d'un emprunt en rentes 5 0/0.

Encore un vapeur espagnol au fond

Le vapeur espagnol « Luis-Vivès », de 2.300 tonnes, parti de Valence avec un cargaison de fruits et de légumes, a été torpillé par un sous-marin allemand. Le ministre des affaires étrangères a chargé immédiatement l'ambassadeur espagnol à Berlin de protester énergiquement auprès du gouvernement allemand, étant donné que le « Luis-Vivès » ne transportait pas de marchandises déclarées contrebande de guerre.

Le torpillage de ce nouveau steamer porte à 50.000 tonnes les pertes éprouvées par la marine espagnole du fait de la guerre sous-marine allemande.

Sur le front italien

Entre la tête du torrent de Vanoi et la vallée de Flems, nos attaques tendant à élargir la possession de la crête nord-est du Couriol ont continué heureusement, malgré l'appréhension du terrain et la tenace résistance ennemie.

Sur le front de Giulie, on signale d'intenses et efficaces actions de notre artillerie et les bombardements contre les lignes ennemies à l'est de Corizia et sur le Carso.

Cet après-midi, sous une pluie torrentielle, notre infanterie a assailli les positions de l'adversaire à l'est de Vallone, et s'est emparée de plusieurs lignes de retranchements.

Nous avons pris à l'ennemi 2.117 prisonniers, dont 71 officiers ainsi que quelques mitrailleuses et des lance bombes.

Dans un brillant combat aérien

sur le golfe de Ponzano, une de nos hardies escadrilles a abattu deux hydravions ennemis.

Signé : CADORNA.

L'avance italienne

L'offensive italienne se poursuit. Le champ de bataille où opèrent nos alliés est hérissé de difficultés et la partie est très dure pour eux. Ils ont eu dans les dernières journées, à enregistrer de nouveaux succès. D'importantes positions ont été enlevées aux Autrichiens, dans le secteur de Posina et dans le Haut-Boite.

Les Autrichiens ayant tenté une contre-attaque dans la région de Tolmino, ont été repoussés après avoir subi de lourdes pertes.

Les Russes et les Bulgares

Jusqu'à présent, les Russes ne sont pas entrés en contact avec les Bulgares; ils n'ont rencontré que des troupes allemandes et turques.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest. Faibles engagements. Front sud.

En Dobroudja, combats très violents. Les troupes russo-roumaines se sont retirées vers le Nord.

Colonel grec sur le front français

Le colonel grec Cravanis, au service de la France, s'est emparé de Sorowitz, sur la rive nord-ouest du Lac d'Ostrov et sur la ligne Salonique à Monastir.

Chambre et Sénat

L'abondance des matières nous oblige à résumer en deux lignes les dernières séances de la Chambre. — On s'occupe de l'envoi de pain aux prisonniers de guerre et des sursis d'appel en faveur des entrepreneurs de batage.

Sénat. — Après un magnifique discours de M. Ribot qui sera affiché, on vote le projet d'emprunt à l'unanimité.

CHRONIQUE LOCALE POUR L'OR

Un nouvel appel vient d'être adressé, par le Comité de l'or et des bons de la défense nationale, aux détenteurs de pièces d'or pour les inviter à échanger cet or contre des billets de banque et à acheter des bons, des obligations de la Défense Nationale.

M. le Préfet du Lot communique cet appel aux maires du département pour qu'ils fassent à leur tour une propagande active auprès de leurs administrés qui seraient encore possesseurs d'or.

Avec raison, M. le Préfet signale la mauvaise foi de personnes malveillantes qui donnent pour conseil à leurs amis et connaissances de garder leur or.

« Les populations, dit-il, sont, quelquefois, poussées à cette thésaurisation abusive, par des personnes qui n'hésitent pas à propager le bruit que verser son or, c'est entrainer la prolongation de la guerre. Vous leur expliquerez qu'au contraire, c'est en facilitant au Gouvernement les moyens de fournir sans compter à nos Armées l'armement et les munitions indispensables, que l'on hâtera la Victoire certaine. »

Aussi, ajoute-t-il : « Vous n'hésitez pas à accomplir énergiquement votre devoir en réprimant et en signalant au Procureur de la République toute propagande tendant à entraver le versement de l'or. »

Y a-t-il encore dans notre département des possesseurs de pièces d'or? Cela n'est pas douteux.

Pour aussi importants qu'aient été jusqu'à ce jour les versements d'or, ils sont loin d'avoir réuni la totalité de l'or qui était dans le Lot.

Non seulement dans nos campagnes reculées, parmi nos paysans les plus avarés de pièces d'or, mais encore dans nos villes, parmi les

plus cossus de nos rentiers, nombreux sont encore ceux qui ne veulent pas se défaire des « javeux » qui pour eux représentent la vraie monnaie!

Vieille routine, vieille passion de grigous qui se complaisent, le soir venu, à compter, à recompter, remuer, palper les piles de pièces d'or qu'ils sortent de profondes cassettes!

Certes, ceux-là n'entendent pas les appels du Comité National; on peut en être certain.

Mais il y a à côté d'eux l'autre catégorie de « ramasseurs » d'or pour lesquels le billet de banque ne vaut rien et qui non seulement cachent leur or, mais accaparent la petite monnaie.

Hobereaux pleins de morgue, très durs à l'égard de leurs obligés, ce sont encore eux qui profitent des gros bénéfices que la hausse des denrées rapporte aux récoltants.

Ceux-là également n'entendent pas les appels du Comité National; ce qui ne les empêchera pas de critiquer au sujet des événements et des hommes du jour.

Prendre des mesures contre ces détenteurs de pièces d'or? Hélas! comment faire?

Dans une conférence qu'il fit à La Salvetat, M. Gaffier, député de l'Aveyron, a exhorté vivement ses auditeurs à échanger leur or improductif contre des Bons ou des Obligations de la Défense Nationale.

Il a rappelé à son auditoire les projets de démonétisation des pièces d'or en cours, projets qui pourraient bien être votés, il a fait l'éloge de notre 5 0/ national, et il a dit que, dès le temps de paix, ceux qui avaient placé leur argent en valeurs américaines, dont la plupart à l'étranger, auraient bien mieux fait de le placer en fonds français.

Eh bien, des mesures? M. Gaffier vient d'en indiquer une: et ce sera la seule qui obligera les personnes à apporter leurs pièces d'or dans les caisses publiques.

Mais en arrivera-t-on là?

Propos d'un Cadurcien

Les Morts qui instruisent

Pêle-mêle, sans distinction d'origine, de classes, de fortunes, ils tombent, nos jeunes héros, et leur mort, entre autres enseignements, nous donne une terrible et saine leçon d'égalité. Il est donc faux que seuls se battent et se font leur pain les petits, les enfants du peuple! Il est donc vrai que les autres figurent, à leurs côtés, au glorieux martyrologe de cette guerre! Ici, tous, pauvres et riches, artisans et penseurs, solidaires du même effort et d'une même vaillance, dévouent au sacrifice et à l'objet communs leurs résolutions, leurs souffrances et leur vie.

Voyez à Cahors seulement. Regardez autour de vous. La mort n'a-t-elle pas « choisi les siens », et choisi en aveugle? Ah! elle n'a pas fait de jaloux. Elle n'en fait jamais, dans ces batailles avocement livrées. Avant-hier, Louis Toulouse; hier, son frère Jean. Et les autres? Vraiment, avouera-t-on enfin que les baionnettes et le plomb prussiens ne s'embarassent guère des sélections que de mauvais Français, suivis de la masse des imbéciles, reprochant, hypocritement ou sottement, à la faveur d'avoir organisés. La réponse à ces infamies et à ces stupidités, cherchez-la. Vous la trouverez trop tôt, hélas! Poncez-vous en imagination sur les tombes après le combat. Les tombes se chargeront de vous dire si elles sont inégalement hospitalières à nos soldats. Comme sur la ligne de feu, agriculteurs, ouvriers, instituteurs, prêtres, professeurs, avocats, médecins, voisins sous terre, confondus pour jamais cette fois dans l'anonymat suprême. Et quand des impies, des députés, des journaux, font mentir les tranchées dans leurs fauteuils et derrière leurs pupitres, viennent par basse démagogie, insulter à toute une catégorie de citoyens qui donnent leur sang à la patrie; quand des niais, bonne pâte électorale si prompt à lever sous l'influence du ferment des haines sociales criminellement exploitées même en face de l'ennemi; quand des niais répètent l'insulte en perroquets de la légende irrésistible, c'est alors que le devoir de tout honnête homme, de tout bon patriote, est de se dresser contre l'impureté et la bêtise, de rétablir la vérité et la justice et de tuer la légende née d'odieus calculs politiques.

L'égoïsme est toujours haïssable. Celui des pilleurs de la crédulité publique est abject en tout temps, en temps de guerre surtout. Tout leur est bon pour refaire leur popularité compromise. Et ils colorent leurs infamies des prétextes les plus nobles. La foule a le soupçon facile, l'accusation innée. C'est à ses préventions qu'ils demandent de restaurer leur crédit.

Ils excitent les méfiances, cultivent l'esprit d'injustice, flattent les manies et les passions, fomentent leur règne sur la calomnie, divisent pour dominer, flagnonnent la majorité plus accessible à leurs entreprises. Il n'est pas d'égalité qui tienne plus au cœur du peuple que celle de l'impôt que sang. Il n'est donc rien de plus sage que de susciter la colère du peuple en le persuadant qu'on viole cette égalité à son détriment et au profit des privilégiés de la naissance, de la fortune, des créatures des puissances. Ce sera tout bénéfice pour le politicien en qui la foule peu perspicace voit un ami et un protecteur. La mitraille allemande a-t-elle uniformément dans tous les rangs de la nation française. Qu'importe au démagogue ! Son siège vaut bien, n'est-ce pas, qu'on traite d'embusqués ceux que le peuple a tendance à suspecter et qui, cependant, marchent comme lui vaillamment au sacrifice ? Des troubles, des périls peuvent sortir de ces infamies. Le pays peut en partir. Qu'importe encore ! La réélection avant tout, avant la France ! Comment savoir-on que les paysans, qui ne se connaissent qu'entre eux, qui ne lisent pas, ne savent pas, dont on dit que leurs fils sont les seuls à se battre quand à la Chambre des parlementaires se font la triste spécialité de leur inculquer cette fable monstrueuse et que certaines feuilles la répandent à satiété ? Ils n'ont vu partir que les leurs. De morts, de blessés, ils ne distinguent que les leurs, si seulement leurs yeux ont été consultés les listes de leurs noms ou les plus grands noms se mêlent aux plus humbles. Alors, ils se rendraient à l'évidence, et au lieu de maudire sans raison, ils glorifieraient sur preuves. Ils associeraient dans le même hommage les légions de travailleurs manuels et intellectuels, de riches et de pauvres, de travailleurs, d'ingénieurs, de militaires d'école, d'ecclésiastiques, de fils de généraux, d'officiers, qui dorment déjà leur dernier sommeil ou qui sont à la veille de payer de leur vie l'esclavage de leur pays ! Et ils s'inclineraient devant les ouvriers de l'industrie que leurs aptitudes ont ramenés en nombre du front aux usines de l'arrière pour y contribuer à la défense commune.

Qu'on se hâte donc de détroquer ces victimes des méprisables ambitions politiques. Il faut leur crier la vérité, leur montrer nos morts, tous nos morts. Alors, la légende des riches embusqués aura vécu. Et le moral du pays y gagnera !

Du « Cri de Paris » :

Tu ne le sauras jamais...

(Nous reproduisons la note suivante du Cri de Paris. Elle fut mutilée par la Censure parisienne. Mais elle est intéressante tout de même. Il n'est pas bien difficile de saisir l'information donnée par notre confrère.)

Il y a eu cette semaine des rumeurs. Quelles rumeurs ? Des rumeurs (Censuré) Nous ne pouvons pas en dire davantage. On ne nous le permettrait pas. Ces rumeurs ont été lancées, accréditées, confirmées par des publications du genre photographique. En voyant disparaître, au moment où on s'y attendait le moins, certain portrait, beaucoup de gens se sont dit : — Tiens, tiens, tiens !...

(Censuré) L'un est resté ici, l'autre est demeuré là-bas. Et ce fut beaucoup de bruit pour rien.

Les naturalisés espions

L'affaire du misérable espion et contrebandier Gatzler que le Conseil de guerre de Marseille a condamné à 5 ans de prison, a soulevé une indignation générale et remet en discussion cette question de boches et austro-boches naturalisés dont la plupart ne sont que des agents d'espionnage.

Il paraît qu'avant la guerre, Marseille, les principales villes du midi, comme la grande banlieue de Paris et le nord de la France étaient les centres où opéraient les espions, grâce à leur certificat de naturalisation.

Ne-t-on laisser reformer ces centres où se retrouvent des individus du même acabit que Gatzler et consorts !

Aussi, à propos de l'affaire de ce naturalisé, un de nos grands confrères parisiens écrit :

« Il s'agit là d'un de ces naturalisés, en faveur de qui l'on invoque l'ancienneté d'option comme une garantie de sincérité et de loyalisme. Il a profité de ce crédit pour s'affirmer plus nettement notre ennemi, dès le temps de paix, qu'il n'est pu le faire avec sa première et véritable nationalité.

« Combien faudra-t-il de cas Gatzler pour convaincre chacun de cette évidence qu'un papier timbré ne fait pas un Français, et nous dégoûter à tout jamais de ces baptêmes à la Gorenflot.

Aussi bien ! Il faut tout ignorer de la mégalomanie de l'Allemand depuis quarante ans de l'incalculable orgueil qu'il tire de ses origines, pour supposer qu'un seul d'entre eux se renonce à sa nationalité sans esprit de retour. Puisque nos législateurs se réunissent, vont-ils enfin aborder cette question de la dénaturalisation ? »

Il serait bien temps qu'on prit des mesures contre ces faux Français qui n'ont pour devise que celle du Kaiser : « Über alles Deutschland ! »

Le prix des fourrages

M. le sénateur Roy a reçu la lettre suivante du ministère de la guerre :

Monsieur le Sénateur,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'insuffisance par rapport aux cours commerciaux des prix payés par le Ravitaillement pour les achats de fourrages dans le département du Lot.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la question du relèvement des prix fixés pour les fourrages fait actuellement l'objet d'une étude d'ensemble. Au cours de la révision à laquelle il va être procédé, les considérations que vous m'avez exposées feront l'objet d'un examen particulier attentif.

Agrez, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

Le Sous-Secrétaire d'Etat.

Ecole Polytechnique

Par décret du 7 septembre 1916, notre compatriote M. Picquet, examinateur des élèves de l'Ecole Polytechnique retraité, est nommé à l'honorariat de son emploi et continuera comme tel à exercer ses fonctions à l'Ecole, jusqu'à la fin des hostilités.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, M. Rey fait partie du 7^e bureau et M. Loubet du 9^e.

Votes de nos Députés

Sur le projet de loi portant acceptation de la donation consentie par le grand sculpteur Rodin, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy. La Chambre a adopté par 391 voix contre 52.

Sur l'ensemble du projet de loi concernant l'émission d'un emprunt de rentes 5 %, nos députés ont voté Pour.

Médaille militaire

Notre compatriote, le sergent mitrailleur Louis Lafos, du 20^e, grièvement blessé après s'être particulièrement distingué dès les premiers jours du mois d'août, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, à l'ambulance du front où il est soigné.

Nos félicitations au vaillant sous-officier qui est originaire de Catus.

Promotion

Notre compatriote M. Compiou Jean-Fils du sous-ingénieur des Ponts et Chaussées de Cahors, élève du centre d'instruction de St-Cyr est promu au grade d'aspirant et affecté au 88^e d'infanterie.

Félicitations.

Enregistrement

M. Joussemau, receveur de l'enregistrement à Cazals, est nommé à Villeneuve (Landes).

La Vie Chère

La Conférence des maires du sud-ouest pour remédier à la vie chère continue ses travaux.

La ville de Cahors était représentée par M. Périé, conseiller municipal.

Les décisions suivantes ont été adoptées :

1^o L'Assemblée reconnaît l'utilité de la taxation officielle des viandes de boucherie au détail, cette taxation étant établie avec le concours des représentants de tous les intéressés ;

2^o Elle estime qu'il y a lieu, pour les municipalités, d'aider les initiatives privées tendant à la création de Sociétés coopératives de consommation ainsi que les efforts des coopérateurs pour assurer la marche normale de ces Sociétés ;

3^o Elle exprime le vœu que l'emploi des viandes congelées soit généralisé pour les troupes du front et étendu aux troupes en subsistance dans les dépôts, et ce afin de ménager le cheptel national et de permettre une amélioration sensible dans les cours du bétail sur pied nécessaire à l'alimentation de la population civile ;

4^o En ce qui concerne le charbon, elle demande aux pouvoirs publics de faire établir la réglementation la plus favorable afin d'amener une réduction assez importante sur les prix vraiment excessifs exigés pour les charbons anglais, tout au moins pour ceux destinés à la consommation domestique ; elle demande également et de la façon la plus pressante la mise à la disposition des municipalités des moyens de transport — voies ferrées ou fluviales — afin d'assurer d'une façon régulière et suffisante le ravitaillement normal des populations ;

5^o Un dîner intime a réuni les membres de la conférence dans les salons de l'Hôtel de ville de Bordeaux.

Culture du tabac

Election des Candidats des Planteurs de Tabacs aux fonctions d'expert pour le classement des Tabacs de la récolte 1916.

Les Planteurs de tabac du département du Lot titulaires de permis, fermiers, métayers ou colons agréés par l'administration ont convoqués pour le dimanche 15 octobre 1916, à l'effet d'élire deux candidats aux fonctions d'expert titulaire et deux candidats aux fonctions d'expert suppléant à la Commission chargée du classement de leurs tabacs de la récolte 1916.

L'élection aura lieu dans les locaux affectés aux autres élections, mais il ne pourra être affecté à l'opération qu'un seul local par commune. Dans chaque commune, le bureau sera présidé par le maire ou, à son défaut, par l'adjoint ; en cas d'empêchement, par un conseiller municipal dans l'ordre du tableau et assisté de deux planteurs.

Le scrutin sera ouvert à 10 heures du matin et clos à 4 heures de l'après-midi. Le dépouillement aura lieu immédiatement et dans la forme habituelle. Les procès-verbaux seront transmis le soir même de l'élection à la Préfecture où le recensement général des votes sera fait le jeudi 19 octobre par une Commission spéciale, composée du Préfet ou de son délégué, président, d'un Conseiller de Préfecture, d'un Conseiller général, d'un Conseiller d'arrondissement et d'un Planteur.

Seront proclamés élus experts titulaires les deux éligibles qui auront obtenu le plus grand nombre de suffrages pour cette fonction, et experts suppléants, les deux éligibles, non domiciliés dans les mêmes communes que les titulaires élus, qui auront également réuni le plus grand nombre de suffrages pour la fonction d'expert suppléant.

Si plusieurs éligibles obtiennent le même nombre de suffrages, la préférence est donnée au plus âgé.

L'élection sera faite d'après les listes des électeurs dressées par l'Administration de la culture des tabacs, qui seront communiquées aux Maires. Les Candidats experts devront adresser au Préfet, avant la date fixée pour les élections, l'engagement prévu par la loi, de remplir les diverses obligations que comportent les fonctions d'expert.

Changement de foire

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public que le 1^{er} octobre tombant un dimanche, la foire de Cahors aura lieu le samedi, 30 septembre 1916.

Pour le Maire empêché, CARLIN, adjoint.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 9 au 16 septembre

Naissance

Delmas Maurice-Pierre-Louis, rue du Portail Alban, 2.

Mariage

Vindevogel Eugène-François, garçon boulangier et Roslagade Marie-Françoise, cuisinière.

Décès

Brouzès Anne-Irma, Vve Communal, 64 ans, rue du Lycée, 44.

Vignes Adèle, Vve Cubaynes, 77 ans, rue Daurade, 6.

Capus Pierre, s. p., 35 ans, rue du Château du Roi, 32.

Delmas Léon, retraité, 58 ans, rue Emile Zola.

Bru Marie, Vve Bès, 71 ans, Place Gal-demar.

Lamat Marie, s. p., 67 ans, Hospice.

Darnaud Hélène, institutrice, Hospice.

Deynier Marie, s. p., 33 ans, Hospice.

Terry Thérèse-Marie, s. p., Vve Reygasse, 64 ans, Hospice.

Valat Jean-Baptiste, imprimeur, Hospice.

Crayssac Marcel, soldat au 7^e d'infanterie, 33 ans, Hôpital mixte.

Blanchou André-Marceau, 14 mois, rue du Cheval Blanc, 22.

Gras

Citation. — Notre jeune et courageux compatriote, M. Combes Faustin, sous-officier au 6^e de ligne, blessé à Fleury le 22 juillet dernier, est en traitement à l'hôpital militaire de Montluçon (Allier).

Ses blessures ne sont pas aussi graves qu'on le croyait tout d'abord.

De jeune sous-officier a été cité à l'ordre de la division. Cette citation lui vaut la Croix de guerre (étoile d'argent).

« Sergent Combes Faustin ; sous-officier très courageux et très dévoué, le 22 juillet 1916 a été grièvement blessé en repoussant à la grenade une attaque allemande. »

LE MEUNIER

Par les hivers glacés, par les étés torrides, sous le soleil brûlant, sous la pluie et le vent, tous les jours que Dieu fait, le meunier de Ferride, Va porter dans les Mas, le blanc et pur froment.

Le mulet, mal peigné, dont on compte les côtes, Que caresse souvent un coup de fouet brutal ; Somnolent et téu, zigzaguant dans les côtes, Marche sans trébucher, d'un pas toujours égal.

La charrette vétuste et valétudinaire, Qui la nuit sort d'abri, aux poudres du moulin, De l'essieu mal graissé, des brancards centenaires, Gémit lamentablement aux cahots du chemin.

Et dans son coin, sous le toit de la grange, Le visage caché sous son grand beret blême, Indifférent aux chocs, aux mouches, aux épines, Le meunier sans souci, dort couché sur le flanc.

Par les après-midis bruisants de lumière, Du haut collier pointu, les clochettes d'airain, En joues carillonnées portées dans les chaumières Des rustiques hameaux, la Chanson du bon pain.

Et quand l'ombre du soir chemine vers la plaine, Lorsque le vent du nord égare ses sanglots, Il est doux d'écouter de ce char qui se traîne Plus grave dans la nuit, la plainte des grottes.

Armand LAGASPIE.

REMERCIEMENTS

Monsieur Ernest BERNADAC, maître d'Hôtel ; Madame et Monsieur Jean SÉGUY et leur fils ; Madame et Monsieur Jean BERNADAC, et tous leurs parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister au service funéraire pour le repos de l'âme de

Monsieur Louis BERNADAC

Sergent au 20^e régiment d'infanterie

Cession de fonds de commerce

1^{er} Avis d'opposition

M. Léon JUVES, Epicerie Centrale à Cahors, rue de la Mairie, a vendu son fonds de Commerce (Epicerie, vannerie, et droguerie), aux époux MERLE-MOUSSET, par acte sous seing privé enregistré.

Oppositions reçues à Cahors rue de la Mairie, 6, chez M. ROUSSEAU, arbitre de commerce.

LA HERNIE

Guérie

CHUTES DE MATRICES

DEPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la MÉTHODE LEROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées :

— M. Doussière, aux Vignes, par Massegros (Lozère). Hernie droite, guérie en trois mois.

— M. Triouiller, à Védrine, par Brioude (Hte-Loire). Hernie droite, guérie en trois mois.

— Mme V^e Mach, à Serralongue (Pyr. Or.). Hernie gauche, guérie en trois mois.

— M. Goutal, à Souls par St-Amans des Côtes (Aveyron). Hernie droite, guérie en deux mois.

— M. Sébastien, à Auzils (Aveyron). Hernie gauche, guérie en trois mois.

— M. Coste, à Castelmary, par Nautelle (Aveyron). Hernie droite, guérie en deux mois.

— M. Barrès, à St-Just par Nautelle (Aveyron). Hernie double, guérie en deux mois.

— M. Bourgade, à Martiel (Aveyron). Hernie gauche, guérie en deux mois.

— M. Lourdau, à Gaillac (Aveyron). Hernie droite, guérie en deux mois.

— M. Chambon, à Cormède (P.-de-Dôme). Hernie droite, guérie en deux mois.

— M. Archimbaud, à Plauzat (P.-de-Dôme). Hernie double, guérie en deux mois.

— M. Barreau, à St-Sernin (Tarn). Hernie gauche, guérie en deux mois.

VOILA DES RÉSULTATS !

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste de 9 h. à 3 heures à

Cahors, dimanche 24 septembre, Hôtel Terminus, près la Gare.

Caussade, lundi 25, Hôtel Laroque.

Leroy, 75, faubourg St-Martin. Paris.

Avis

M. ROUGIÉ Valentin, de Duravel prévient le public qu'il ne paiera pas les dettes que pourrait contracter sa femme Dorothee BESSIÈRES, qui a quitté le domicile conjugal depuis le 13 août.

On demande

Représentants régionaux visitant clientèle pharmaciens. Ecrire : Vaseline America, 88, route des Petits Ponts — Pantin (Seine).

On demande

UN OUVRIER BOULANGER, ou un apprenti fort. S'adresser au bureau du Journal du Lot.

Rasez-vous, vous-même

avec les rasoirs mécaniques de sûreté Gillette ou autres marques. Vente à la librairie LOUIS, Cahors. Fournitures classiques et de bureaux porte-plumes réservoirs Onoto, Waterman's, etc.

Dire, écrire qu'il faut que les affaires reprennent ? C'est bien ! Les faire repandre c'est mieux !

Je offre situation indépendante, sérieuse et d'avenir, dans chaque canton, de préférence à mutilés ou réformés de la guerre, veuves de soldats morts pour la patrie, ou à tous agents actifs. Pas d'apprentissage, résultats immédiats. Ecrire avec références, — ne pas se présenter, à Joulas-Mialet, Agt Gal à Cahors de la Fédération Française du Commerce International.

Ne pas s'extasier, tirer du milieu qui nous a vu naître toutes les ressources inexploitées qu'il contient, tel est le but de la Fédération. Vouloir : c'est pouvoir.

Paris, 12 h. 40

L'offensive Franco-Anglaise

LA RÉSISTANCE ALLEMANDE DIMINUE

De Londres :

Le Times dit que jamais, depuis le début de la bataille sur la Somme, on n'avait eu une pareille série ininterrompue de succès sur ce front.

Les Allemands cèdent parce qu'ils sont battus et bien battus.

Ils sont incapables de supporter notre bombardement. Leur capacité de résistance diminue chaque semaine, tandis que les Alliés affirment leur supériorité.

De nouveaux développements de la bataille sur la Somme sont évidents.

UN AVEU ALLEMAND

De Zurich :

Le « Wortwerts » dit que le plan de l'Entente a été mis à exécution après de grands préparatifs et avec de grandes forces. Il est poursuivi avec une fermeté sans égale et une réelle coordination.

Nous ne voulons nullement nier, ajoute la gazette socialiste, que nous avons traversé de terribles journées et que NOTRE MUR DE DÉFENSE A CHANGÉ.

Le soldat boche rationné

De Zurich :

Suivant les « Dernières Nouvelles de Munich » la ration de viande a diminué dans l'armée allemande.

On aurait même imposé aux soldats des jours sans viande.

EN GRÈCE

Le gâchis s'accroît

D'Athènes :

M. Zaimis s'est rendu hier chez le roi et a conféré sur la situation créée par le refus de M. Dimitracopoulos d'accepter le pouvoir.

À la suite de cette entrevue, M. Zaimis est résolu à ne pas reprendre la présidence du Cabinet.

Zaimis pour l'Entente

De Bâle :

Un journal bulgare dit savoir que M. Zaimis aurait consenti à Constantinople à céder aux exigences de l'Entente. « C'est ce qui aurait déterminé sa chute. »

Les Grecs de Cavalla

De Lausanne :

Les officiers Grecs capturés par les Allemands à Cavalla pourront être accompagnés en Allemagne par leur famille.

Paris, 14 h. 45

Sur le front Anglais

LES PROGRÈS S'ACCROISSENT

Londres, 12 h. 15. — Au sud de l'Ancre, on ne signale aucun changement important sur le front principal de bataille.

Quatre canons de campagne allemands ont été pris et 250 nouveaux prisonniers ramenés vers l'arrière.

Nos troupes ont repoussé deux nouvelles contre-attaques et occupent la ligne conquise hier.

NOS POSITIONS S'ÉTENDENT À 500 MÈTRES AU NORD DU BOIS DES FOURREAUX ET COMPRENNENT LA TOTALITÉ DES IMPORTANTES LOCALITÉS : COURCELETTE, MARTINPUICH ET FLERS, chacune deux fois plus grande que Guillemont.

Sur le reste du front, de nombreux coups de main réussis, ont été exécutés en divers points, la nuit dernière.

Nous avons pénétré, en plusieurs endroits, dans les tranchées allemandes, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

On ne saurait mieux commenter la belle offensive franco-Anglaise qu'en soulignant les pénibles aveux du « Wortwerts » : « Nous avons traversé de terribles journées et notre mur de défense a chancelé. »

Pourquoi diable le journal boche parle-t-il au passé ?... Il aurait tort de croire que nous sommes au bout de notre effort !

Le gâchis grec continue. Constantin s'entête et poursuit sa politique à double face.

Tant pis pour lui....

L'ennemi a tenté deux attaques, il a noté deux échecs. Nos soldats ont pu constater l'effet terrifiant de nos canons par le fait suivant : ils ont trouvé 86 cadavres dans un seul élément de tranchée.

Nos avions font aussi une terrible besogne et nos alliés Anglais marquent de nombreux progrès....

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Hulle de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

On demande

Représentants régionaux visitant clientèle pharmaciens. Ecrire : Vaseline America, 88, route des Petits Ponts — Pantin (Seine).

On demande

UN OUVRIER BOULANGER, ou un apprenti fort. S'adresser au bureau du Journal du Lot.

Rasez-vous, vous-même

avec les rasoirs mécaniques de sûreté Gillette ou autres marques. Vente à la librairie LOUIS, Cahors. Fournitures classiques et de bureaux porte-plumes réservoirs Onoto, Waterman's, etc.

Dire, écrire qu'il faut que les affaires reprennent ? C'est bien ! Les faire repandre c'est mieux !

Je offre situation indépendante, sérieuse et d'avenir, dans chaque canton, de préférence à mutilés ou réformés de la guerre, veuves de soldats morts pour la patrie, ou à tous agents actifs. Pas d'apprentissage, résultats immédiats. Ecrire avec références, — ne pas se présenter, à Joulas-Mialet, Agt Gal à Cahors de la Fédération Française du Commerce International.

Ne pas s'extasier, tirer du milieu qui nous a vu naître toutes les ressources inexploitées qu'il contient, tel est le but de la Fédération. Vouloir : c'est pouvoir.

Paris, 12 h. 40

L'offensive Franco-Anglaise

LA RÉSISTANCE ALLEMANDE DIMINUE

De Londres :

Le Times dit que jamais, depuis le début de la bataille sur la Somme, on n'avait eu une pareille série ininterrompue de succès sur ce front.

Les Allemands cèdent parce qu'ils sont battus et bien battus.

Ils sont incapables de supporter notre bombardement. Leur capacité de résistance diminue chaque semaine, tandis que les Alliés affirment leur supériorité.

De nouveaux développements de la bataille sur la Somme sont évidents.

UN AVEU ALLEMAND